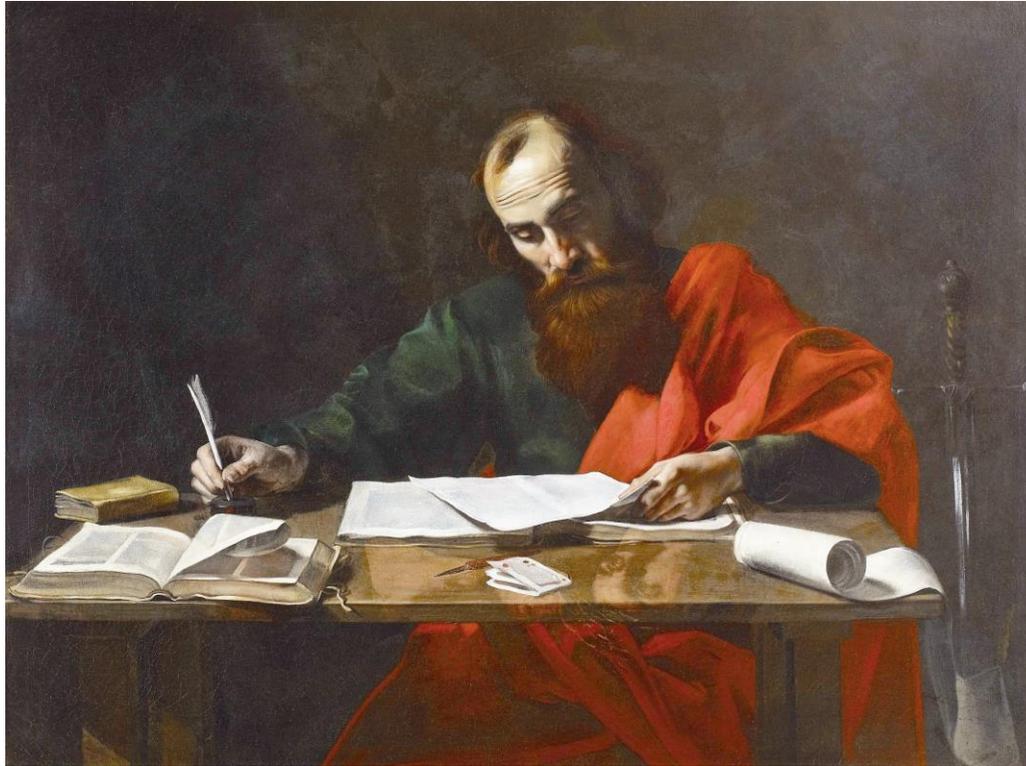


Des femmes dans le Nouveau Testament

Autour de Paul : Phoebe, Junias et les autres...

Dossier 7

Page 1



*Saint Paul écrivant ses épîtres – XVII^e
par Valentin de Boulogne (1591-1632)*

« Il n’y a plus ni Juif, ni Grec ; il n’y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n’y a plus l’homme et la femme, car tous, vous n’êtes qu’un en Jésus Christ »

Ga 3,28



À l'écoute de la Parole

Lire la finale de la lettre de Paul aux Romains

Rm 16, 1-16

Je vous recommande **Phœbé, notre sœur**, ministre de l'Église de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur d'une manière digne des saints, aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle a été une protectrice pour bien des gens et pour moi-même.

Saluez **Prisca et Aquilas**, mes collaborateurs en Jésus Christ : pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête ; je ne suis pas seul à leur être reconnaissant, toutes les Églises du monde païen le sont aussi. Saluez également l'Église qui se réunit chez eux. Saluez mon cher Epénète, prémices de l'Asie pour le Christ. Saluez **Marie** qui s'est donné beaucoup de peine pour vous.

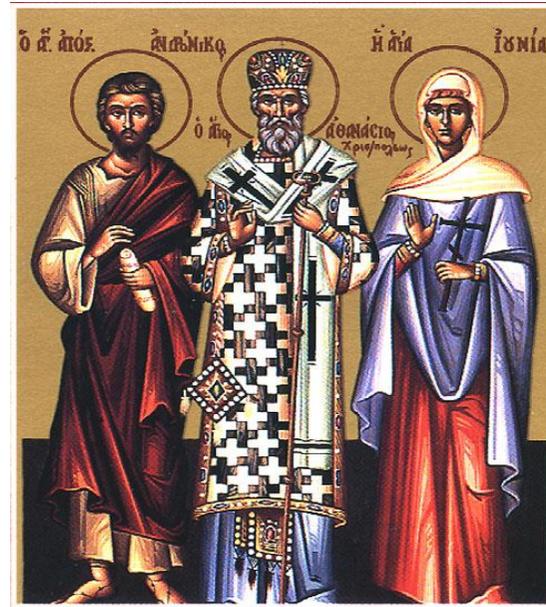
Saluez **Andronicus et Junias**, mes parents et mes compagnons de captivité. Ce sont des apôtres éminents et ils ont même appartenu au Christ avant moi...

Saluez Ampliatus, qui m'est cher dans le Seigneur. Saluez Urbain, notre collaborateur en Christ, et mon cher Stachys. Saluez Apelles, qui a fait ses preuves en Christ. Saluez ceux de la maison d'Aristobule. Saluez Hérodion, mon parent. Saluez ceux de la maison de Narcisse qui sont dans le Seigneur. Saluez **Tryphène et Tryphose**, qui se sont donné de la peine dans le Seigneur. Saluez **ma chère Persis**, qui s'est donné beaucoup de peine dans le Seigneur. Saluez Rufus, l'élu dans le Seigneur et **sa mère, qui est aussi la mienne**.

Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas et les frères qui sont avec eux. Saluez Philologue et **Julie, Nérée et sa sœur, Olympas** et tous les saints qui sont avec eux. Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser.

Toutes les Églises du Christ vous saluent.

TOB 2010



Andronique, Athanase de Christianoupolis, et Junia
source : wikipédia

Après avoir lu à haute voix cette salutation finale :

Comment réagissons-vous à cette liste impressionnante ?

Repérons les prénoms féminins.

Quels sont les qualificatifs ou fonctions des femmes nommées ?

Connaissons-nous d'autres femmes en lien avec l'activité missionnaire de Paul ?

Quel lien pouvons-nous faire avec Ga 3, 28 ?

Que penser de l'attitude de Paul envers les femmes ?

En quoi cela peut-il nous interpeller aujourd'hui ?



Repères :

Le contexte : Paul est un contemporain de Jésus, mais il ne l'a pas connu. Juif ardent et persécuteur des premiers chrétiens, il a été bousculé par une rencontre foudroyante du Christ ressuscité, quelques années après la crucifixion de Jésus. Il a alors fondé plusieurs églises et est devenu un missionnaire majeur pour proclamer l'Évangile du Christ dans tout l'Empire romain. C'était un grand voyageur, connu de l'évangéliste Luc qui en parle dans le livre des Actes des Apôtres.

Il est mort martyr à Rome, dans les années 60.

Ses écrits en ont fait est un auteur majeur du Nouveau Testament. Sept lettres sont communément considérées comme étant vraiment de sa composition. D'autres, sous son nom, sont postérieures.

La lettre aux Romains est comme une lettre testament qui récapitule sa pensée christologique. Paul écrit à une communauté qu'il n'a pas créée et qu'il ne connaît pas, mais où se trouve déjà des petites *maisonnées* chrétiennes bien vivantes et repérées.

La lettre aux Galates, plus ancienne, développe l'idée du salut par la grâce. Pour Paul, chez les baptisés en Christ, il ne peut y avoir de rejet de quiconque. Grecs, juifs, hommes, femmes, maîtres, esclaves, tous sont égaux !

Nous pouvons chercher d'autres femmes nommées par Paul, dans ses lettres :

Apphia : Phm 2 - **Chloé** : 1 Co, 1-11 - **Claudia** : 2 Tm 4,21 -
Nymphas : Col 4,15 - **Eunice et Lois** : 1 Tm 1,5 - **Evodie et Syntyche** : Ph 4,2 -

4^{ème} voyage missionnaire de Paul

Source : *biblissimo.com*

Dossier 7

Page 3



Brève chronologie de Paul :

1^{er} voyage : entre 45 et 49

2^{ème} voyage : entre 50 et 52

3^{ème} voyage : entre 53 et 58

4^{ème} voyage : celui de la captivité

7 lettres authentiques :

Rm, 1 -2 Co, Ga, Ph, 1 Th, Phm

Chez Paul, des communautés de disciples égaux.

L'examen des salutations consignées par Paul en finale de ses lettres fait constater que les communautés pauliniennes ont englobé tous les groupes sociaux du monde romain et, plus fort encore, que les femmes y ont occupé une place importante. En Rm 16,3-16, Paul cite nommément 26 personnes dont 9 femmes. Parmi elles figure Junia, dont le prénom a été masculinisé, au gré de la transmission des textes, parce que les copistes médiévaux ne concevaient pas que Saint Paul décerne le titre d'apôtre à une femme ! La plupart des personnes sont qualifiées par le travail qu'elles assurent dans la communauté, et aucune ségrégation n'apparaît entre hommes et femmes. Le rôle des couples Prisca et Aquilas, Andronicus et Junia est décrit avec une identique admiration ; femmes et hommes sont dits « collaborateurs » de Paul ; femmes et hommes ont « peiné » pour le Christ, un terme que Paul s'applique à lui-même (1 Th1,3) ; femmes et hommes sont appelés « bien-aimés ».

Aussi, en dehors de Rm 16, la participation des femmes aux activités pastorales et missionnaires est manifeste. Elles sont comptées au nombre des prophètes (1 Co 11,4). Phoebe est diacre dans le port de Cenchrées. Evodie et Syntyche, deux femmes, ont lutté avec Paul pour l'évangile au milieu d'autres collaborateurs (Ph4,2-3). Le rôle joué par Aquilas et Prisca à Corinthe fut important (Ac 18).

D. MARGUERAT - *Le Dieu des premiers chrétiens*, p.129



Pour approfondir :

Le premier embryon de la communauté ecclésiale, évoqué par Paul : la maisonnée. La christianisation s'est faite par l'action de réseaux familiaux ou amicaux, où les femmes avaient toute leur place.

Phoebé, une femme diacre ?

Phoebé occupe une place spécifique dans la communauté de Cenchrées, ville portuaire proche de Corinthe. Son nom n'est pas accolé à celui d'un mari, d'un fils ou d'un lieu d'origine. C'est une femme grecque que Paul identifie avec trois qualificatifs : « notre sœur », ministre (*diakonos*) et protectrice (*prostatis*).



« **Phoebé, notre sœur** » : Paul évoque ce qui apparaît comme une coutume. La *femme-sœur* accompagnait et aidait un missionnaire ; comme lui, elle vivait aux frais de la communauté. Elle pouvait intervenir auprès des femmes en des lieux auxquels le missionnaire n'avait pas accès. Certaines de ces femmes pouvaient être l'épouse du missionnaire, mais ce n'était pas toujours le cas. Paul, qui n'était pas marié, trace un parallèle avec sa propre situation.

« **Ministre** » : ce mot traduit le terme grec *diakonos*, un mot masculin utilisé par Paul pour parler d'hommes qui exercent cette charge. Paul ne voit aucune raison de le féminiser. Pour les chrétiens du premier siècle, ce rôle est donc indifférencié et, à l'époque de Paul, la fonction de *diacre* est établie. Le *diacre* est en quelque sorte le gestionnaire d'une communauté. Comme les hommes, des femmes servaient dans cette fonction.

« **Une protectrice pour bien des gens** ». Le terme grec de *prostatis* dans le droit romain, désigne les personnes qui cautionnaient les étrangers privés des garanties juridiques. Selon le droit romain, une femme ne peut pas accomplir une telle fonction. De fait, le mot grec renvoie à une personne qui se tient "en avant", qui dirige, un chef, un président. Personne d'autre ne reçoit cette appellation dans le NT. Ce mot, très fortement lié à la direction, ne saurait en aucun cas être traduit par le seul mode « aide ».

Phoebé est vraisemblablement une itinérante qui assure, pour Paul, les liaisons d'église à église ; c'est elle que Paul envoie aux devants de l'Église de Rome, porteuse de la lettre qu'il destine à la communauté, ce qui veut dire qu'elle est aussi capable de l'expliquer, de l'interpréter. Paul lui fait suffisamment confiance sur le plan théologique pour la recommander à ses futurs auditeurs afin qu'elle les aide à en comprendre le contenu. Ces charismes font d'elle une véritable théologienne. Phoebé a présidé à la fraction du pain dans sa maison, une expression qui désignait les repas pris en commun dont allait se détacher l'eucharistie. À ce titre de célébration communautaire, ces repas ne requéraient pas la participation d'un clergé spécifique.

« **L'Église qui se réunit chez eux** », une formule pour désigner les "*maisons-églises*", ces habitations que les chrétiens les plus aisés mettaient à la disposition de tous. En groupes de taille réduite d'abord, les croyants se réunissaient dans des maisons privées pour partager le repas, lire les textes et prier. Avec la croissance numérique des chrétiens, l'accueil dans les maisons privées deviendra difficile faute d'espace suffisant. On passera alors des églises de *maison privée* aux bâtiments publics que l'Église appellera *basilique*, un mot emprunté au latin qui, dans la civilisation romaine, désignait un lieu couvert pour traiter des affaires collectives de la société, toujours situé à côté du forum.



Le cas JUNIA interpelle ! ...

Pourquoi, parmi toutes les femmes saluées par Paul, Junia devrait renoncer soit à être apôtre, soit, plutôt, à être femme, alors que tout va dans le sens d'une traduction du nom grec par un féminin ? Il n'existe à l'époque, aucune occurrence de ce nom au masculin, alors que Junia est un nom romain répandu pour les femmes.

Sans aucune justification, la traduction par un masculin se répand pour l'emporter à partir du premier quart du XX^e siècle, et jusque dans les années 1990, en particulier dans les versions américaines, allemandes et françaises du Nouveau Testament. Depuis une quarantaine d'années, les commentateurs de la Bible commencent à réhabiliter Junia, en reconnaissant que leurs prédécesseurs ne pouvaient concevoir l'apostolat féminin : « Parce qu'une femme ne pouvait avoir été un apôtre, la femme qualifiée ici d'apôtre ne pouvait être une femme » explique la théologienne féministe Bernadette Brooten. Si Junia ne fait que passer dans la Lettre aux Romains, si l'on ne connaît absolument rien d'elle sinon ce qu'en dit le rédacteur, ce verset est riche d'enseignements sur les rapports complexes entre l'exégèse et les présupposés culturels.

Marie MAINCENT

Synode pour l'Amazonie - L'heure de la femme

Comme le suggère la sagesse des peuples ancestraux, la terre mère a un visage féminin et dans le monde indigène les femmes sont « *une présence vivante et responsable dans la promotion humaine* ». Le Synode demande que la voix des femmes soit entendue, qu'elles soient consultées, qu'elles participent de manière plus incisive à la prise de décision, qu'elles contribuent à la synodalité ecclésiale, qu'elles assument avec plus de force leur direction dans l'Église, dans les conseils pastoraux ou « *même dans les instances gouvernementales* ». En même temps, il reconnaît le *ministère confié par Jésus aux femmes et appelle à une révision du Motu Proprio Ministeria quædam* de saint Paul VI, afin que les femmes bien formées et préparées puissent aussi « *recevoir les ministères du lecteur et de l'acolyte, entre autres, qui peuvent être réalisés* ».

Extrait du synode pour l'Amazonie, Octobre 2019

Faut-il des femmes diacres ?

Dans la vie ecclésiale, les femmes sont déjà sur la brèche, elles servent l'Évangile de multiples manières. C'est pourquoi, a priori, je ne suis pas sûre qu'il y ait beaucoup à gagner en particulierisant le ministère de certaines d'entre elles sous la forme d'un diaconat institué...

C'est l'Église comme corps vivant, avec la multiplicité de ses charismes, qu'il faut faire exister dans la reconnaissance de l'égalité baptismale. Avec l'articulation en son sein d'hommes et de femmes, de clercs et de laïcs, c'est bien tout l'équilibre du corps ecclésial qui est concerné par une meilleure intelligence théologique de la place et de la mission des femmes.

D'après une interview de Anne-Marie Pelletier, nommée par le pape François, membre de la nouvelle commission d'étude sur le diaconat féminin (avril 2020)



Méditer et prier ensemble !

Offrir l'hospitalité

Offrir à Dieu l'hospitalité, c'est sans doute et d'abord marquer l'espace et le temps de nos vies. Accueillir un hôte en vérité, c'est lui offrir du temps et de la place. Il n'en va pas autrement pour notre propre accueil de Dieu. **Il y a des maisons où l'on sent bien dès qu'on entre, Il est là, Il a sa place** dans la famille. Grandir dans un lieu où Dieu est chez lui : c'est un cadeau pour la vie. Qui ne dira combien la marque de Dieu dans l'espace structure les dimensions de l'existence ? Car nous sommes faits de chair, et la vue nous éduque.

Quant au temps, c'est si clair ! Qui veut accueillir Dieu lui ouvre son temps. C'est la vérité de l'ouverture et de la rencontre. Le dimanche est le jour de l'hospitalité divine, un jour marqué à l'encre du repos et de la joie. Mais chaque jour appelle l'offrande de quelques minutes, au moins !

Que Celui qui est éternel vienne habiter le temps, voilà qui doit toujours nous étonner. Du coup, le temps que nous lui offrons est accueil de l'éternité, au cœur de notre temporalité. Hospitaliers de l'éternel : tels sont les hommes qui donnent du temps à Dieu !

LUC DUBRULLE



Avec toutes les femmes qui ont ouvert leur cœur à la Parole de Dieu, nous pouvons prier ensemble, le Magnificat, la prière de Marie, reprise chaque soir à l'office des vêpres.

Héritière d'une autre femme de l'Ancien Testament, Marie a laissé parler son cœur dans cette belle prière directement inspirée du cantique d'Anne, la mère de Samuel (1 S 2, 1-10). L'une et l'autre ont partagé la condition soumise et subalterne des femmes de leur époque.

Magnificat !

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante,
Désormais tous les âges me diront
bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras,
Il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leur trône,
Il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
Renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël, son serviteur,
Il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères
En faveur d'Abraham et de sa
descendance à jamais.

Lc 1, 46-55